

Notre organe, *Le Colonisateur*, déjà mentionné, est un agent de publicité effectif. Outre ses abonnés réguliers, dont le nombre augmente sensiblement, et les membres de la société qui ont droit à sa réception, *Le Colonisateur*, tiré à 3,000 exemplaires, est distribué gratis aux souscripteurs des diverses sociétés de colonisation de la province de Québec, et aux membres des sociétés nationales, clubs, etc., des Etats-Unis. Le reste est distribué à nos bureaux mêmes, et, pendant les conférences publiques, aux auditeurs qui en font la demande.

Un soin spécial est donné à la rédaction du journal, et c'est un plaisir pour moi de signaler ici la collaboration précieuse de M. l'abbé G. Dugas, ancien missionnaire de l'Ouest, où il acquies une grande compétence en ces matières.

Les conférences que nous donnons en différents centres sont encore un de nos meilleurs moyens d'action. De plus en plus sollicitées, elles produisent des résultats remarquables. La population y prend décidément beaucoup d'intérêt.

Les perspectives sont meilleures que jamais et pour deux raisons ; d'un côté, le relèvement de l'industrie agricole et des affaires en général au Canada, et, de l'autre, la crise ouvrière qui menace les Etats de la Nouvelle-Angleterre, où se trouvent tant de Canadiens, autrefois cultivateurs, qui auront bientôt à faire face à un état de choses qui les rendra très heureux de profiter des avantages que nous leur offrons au Canada.

Mais il existe un obstacle formidable qu'il est de mon devoir de signaler ; on manque généralement de chemins dans presque toutes les régions de colonisation de la province de Québec et en beaucoup d'endroits de la province d'Ontario. Si bien qu'il ne serait pas tout à fait prudent d'activer davantage le mouvement de colonisation, et surtout de rapatriement, avant d'avoir remédié au mal existant.

Lorsque les colons précèdent l'ouverture des routes, l'on rencontre mille difficultés à les placer convenablement. Ce n'est point une raison suffisante, cependant, pour perdre courage. Des efforts généreux ont été faits en plusieurs endroits, et, en cherchant bien, il serait possible de trouver la solution de la question.

En vue de permettre à la société de poursuivre son œuvre méritoire, j'ai l'honneur de vous soumettre sa demande de subvention ordinaire pour l'exercice 1898-99, et de vous exprimer en même temps sa vive gratitude pour les bienfaits passés.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

T. A. BRISSON.